

LA GUERRE DU TRANSVAAL

ET, L'OPINION ANGLAISE

Le monde entier connaît maintenant les causes du conflit anglo-transvaalien. Mais il est un aspect de la question auquel l'opinion publique en Canada n'a pas, semble-t-il, prêté assez d'attention : je veux dire le mouvement d'opposition à la guerre qui s'est manifesté parmi les Anglais eux-mêmes. Mais comment s'étonner que ce mouvement ait échappé à beaucoup d'observateurs quand, en Angleterre même, les paroles de paix ont tant de peine à n'être pas couvertes par les cris belliqueux, par le vacarme des passions déchaînées qui donnent actuellement à ce pays une apparence d'ivresse, ou plutôt, ce qui est pire, l'aspect et la réalité d'une nation momentanément livrée au jingoïsme le plus aigu ?

En face d'un tel spectacle, c'est une consolation pour ceux qui, ayant connu l'Angleterre dans son état normal, ont appris à l'admirer, de penser que le bon sens n'a pas encore complètement déserté ce grand pays et que le torrent de mensonges et de calomnies déversé par la presse n'a pu entraîner toute la nation.

Sans doute, ceux qui ont échappé à cette fièvre folle et qui ont eu le courage, parmi l'aveuglement général, de tourner leurs regards vers la réalité des faits, ne forment qu'une minorité. Mais faut-il rappeler que le nombre, pour être la force brutale, n'est pas toujours la force triomphante et que, s'il peut retarder la marche de la vérité, il ne l'arrête pas ? Cette minorité a pour elle les faits et des arguments tels que ses adversaires ne lui peuvent répondre que par la violence et l'insulte. Elle compte dans ses rangs, avec la plupart des savants et des